

« Salève ! Mont au double sommet, issu du sol français, ton visage est tourné vers Genève. Tu formes le lien merveilleux qui unit tous les Genevois. Ils disent « notre Salève » mais ils revendiquent seulement le droit de t'aimer. Qu'ils soient de la Ville Haute ou de Saint-Gervais, pourvus ou privés de biens matériels, ils te scrutent chaque jour d'un regard empreint de la même profonde affection. Paradis promis aux dimanches, c'est vers toi qu'échappant au cercle de leurs occupations familières ils portent leurs pas aux jours de fête et les hardis varappeurs, qui se meurtrissent les mains pour se hisser jusqu'à la crête de tes rochers les plus périlleux, seront ces paisibles promeneurs qui mènent leur petite famille au muguet, à la noisette ou aux bolets.

« Salève ! La guerre a éclaté. La frontière est fermée. Genève, languissante au bord de sa rade, cherche, nostalgique, sur son lac ou dans sa belle campagne l'oubli de tes sentiers aimés. Symbole de paix, espoir de jours meilleurs, promesse de bonheur simple et d'entente entre les peuples, nous te retrouverons ô Salève !

« Il fait aujourd'hui un temps splendide, un vrai temps de Salève. Je vous invite, mes amis, à venir avec moi. Nous franchirons clandestinement la frontière sans crainte des barbelés, des douaniers ou de la police. Nous entrerons en France par le chemin de la pensée, route charmante, voie consolatrice, ouverte à tous, qui permet des incursions dans le futur comme dans le passé. Vivons à nouveau une promenade à Collonges-sous-Salève que vous connaissez tous, n'est-il pas vrai ?... »



Il fait aujourd'hui un temps splendide, un vrai temps de Salève. Je vous invite, mes amis, à venir avec moi. Nous franchirons clandestinement la frontière sans crainte des barbelés,